



## VI

Une ville d'arrière-saison, pâle et pleureuse. Une ville asthmatique, et qui tousse et qui crache. Un petit tas pierreux au milieu d'un pays de moraines. Une ville soumise, résignée dans l'histoire à son insignifiance. Comme je m'en approche et qu'au loin du plateau s'agglutinent ses formes vagues, je mesure l'écart qu'entre elle et moi tu as creusé. Fouisseuses tes années ont dû passer par là. Qu'est-ce que j'avais souhaité, qu'est-ce que j'avais voulu? Montrer du doigt l'imperceptible? Toucher l'inconsistance? Donner un goût à l'insipide? Prétextes. D'autres appels. Dans le projet total qui est le mien – et auquel tu t'es de justesse dérobée –, quelque chose d'imprudent et de dévastateur. Un élan maritime. Tout recouvrir, ensevelir. Tout écraser. Accabler la mémoire. L'arrière-pays de la mémoire.

La gare est l'ornement de cette ville. Son faste. On a beau faire, on n'échappe

pas à la gare. Les aiguillages successifs des sorties d'autoroute, l'embranchement d'une rocade, l'adversité des sens interdits : tout y ramène. Les agences immobilières qui, alentour, pullulent, y font constamment référence. Elle est l'horloge de la ville ; ou bien son pavillon. Et sa tour, un beffroi, lui tient lieu de boussole. On habite loin de la gare, exilé ; ou bien tout près, dans le cœur excentré de cette ville périphérique. Au moment où, devant moi, surgit son ombre singulière, il me revient qu'un parking aérien la coiffe et que, surtout, il faut se garder d'obéir au fléchage, sous peine d'errer longuement à travers un dédale de murets en parpaings. Depuis toutes ces années, les abords en ont été refaits et la voilà sertie de mignardises vertes, enveloppée d'une fourrure végétale, comme pour appuyer la détresse glorieuse de cette étrange horreur monumentale. C'est ainsi que les villes qui ne retiennent pas les voyageurs quémangent, une dernière fois, leur indulgence. Offrant à leur fuite le geste d'un remords.

Cette ville est piègeuse. À mieux la regarder, de ce regard lavé, le mien aujourd'hui, j'entrevois qu'elle présente d'abord, à qui ne s'y attarde pas ou ne lui accorde qu'une curiosité passagère, un visage avenant. L'allure d'une promenade. Une aménité douteuse.

Un cours d'eau s'y love. De loin en loin des pelouses voudraient l'égayer. Le bourdonnement des rues fait illusion, peut-être.

Les passants, qui croisent à mes côtés, ont-ils conscience de leur regard ? Voient-ils

comme moi ce que je vois ? Façades gelées des immeubles de l'armée, dont les fenêtres symétriques figurent l'effarouchement des hiboux. Boursoufflure du quartier haut qui exhibe un escadron d'hôtels trapus et bouffis. La morgue d'un parvenu. Peau talée des pavillons honteux, enfouis dans les contrebas. Avenues larges, désertes et sales, encore enlaidies par le tapage des couleurs. Cet homme, là-bas, qui traverse le boulevard d'un air pimpant, hésitant entre la marche et la course, est-il dans l'optimisme de ces premiers moments, de ces premiers mois où l'on espère qu'un jour, bientôt peut-être, la ville va parler, s'offrir à vous et d'un coup révéler des séductions, qu'en fille coquette, elle avait savamment camouflées ? Et cet autre, au pas de somnambule, est-il possible qu'il ait passé toutes ces années, les miennes, à se fondre dans le gris de la ville, à s'accommoder de sa touffeur moite, à consentir à l'inacceptable, à faire allégeance, à ne pas se réveiller ?

Moi. Toutes ces années que j'ai usées ici, dans l'ancien temps. Tout ce temps, tout ce temps-là, nul, étale, assoupi, étranger à moi-même, absolu dans sa rotondité. Cette boule de temps, enveloppe soyeuse d'un noyau rugueux, voilà qu'à l'effleurer je parcours de frissons sa surface polie. J'éveille les murmures d'un écho ; je devine un cheminement.

Le manège de l'esplanade, j'ai tourné tout autour. Cette terrasse, j'y ai fait une halte prolongée, dans la hâte d'en finir avec un livre rouge et vieux, pages auréolées, crevées ici et là par l'acidité de l'encre.

*Mes villes, tes années*

L'hôtel des Voyageurs. J'y suis descendu la première fois. C'est là que j'ai accosté. La couche étroite que j'y ai trouvée avait servi de rampe à mes rêves urbains.

Peut-être ça si loin venu chercher : l'assaut furieux des souvenirs, leur frénésie soudaine. La gesticulation d'une gigue.

